

ARGUS de la PRESSE

21, bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél.: 296.99.07

L'AURORE

100, rue de Richelieu = 2^e

14 Nov 1980

C'est la folie, la fête, la débâche en 40 expositions. Pour la photographie à Paris en novembre 80 l'heure de gloire est arrivée. Plus que « reconnue », comme on le souhaitait il y a une dizaine d'années, la photo est célébrée. Lartigue est en transit au Grand Palais en attendant mieux, des conservateurs comme Marie Claude Beaud à Toulon, Danielle Latour au musée Cantini à Marseille font entrer la photo au musée. A Lyon, à Strasbourg, dans d'autres villes de France on l'enseigne dans les écoles des Beaux-Arts où l'on fait venir des consultants extérieurs pour en parler. Pour la première fois cette année le Salon des indépendants et la Biennale de Paris l'ont accueillie comme un moyen d'expression artistique à part entière.

Pourtant il n'y a pas si longtemps encore, en 1969 la création à Arles d'un modeste festival

de photo aux dimensions familiales imaginé par Lucien Clergue Michel Rouquette et Michel Tourner passait pour une bizarrerie.

En dix ans tout a basculé.

En fait en dix ans trois événements ont marqué la marche triomphale de la photo : d'une part la création par la F.N.A.C. d'une galerie spécialisée. Le grand public découvrait alors que la photo pouvait s'exposer. D'autre part l'extraordinaire développement donné par Georges Herscher au secteur album photo de la maison d'édition qu'il dirigeait au Chêne où il publiait aussi bien Cartier-Bresson que Boltanski et nous proposait d'admirables monographies consacrées à André Kertész, Bill Brandt, Diane Arbus, Duane Michals... Enfin la création par Agathe Gaillard de la première vraie galerie de photo de Paris. Sans être aidée ou patronnée par une

grande marque d'appareils (comme la galerie Nikon) elle prouvait qu'une galerie peut vivre en ne vendant que de la photo. Elle se battit, elle s'imposa et elle gagna.

Depuis de nombreuses galeries ont vu le jour, d'innombrables expositions ont été organisées.

Depuis aussi le marché de la photo, longtemps hésitant, s'est considérablement développé. Faut-il rappeler qu'un tirage d'une photo d'Ansel Adams, non numérotée, existant à quelques dizaines d'exemplaires, vendue 2.000 F en 1974 chez Witkin à New York était adjugée à 90.000 F en 1979 chez Siotheby dans la même ville.

Avec les pouvoirs publics en général et M. Lecat, ministre de la culture et de la communication en particulier, très favorable à la

quelque chose de beaucoup plus vague mais qui concerne presque exclusivement la photo qui s'expose, celle qu'on voit aux ci-

cette forme d'art qui lui paraît plus proche de lui que ne l'est la peinture, la création, elle marque terriblement le pas. Comme si les photographes, complètement dépassés par leur succès étaient incapables d'y faire face. Dans le milieu on débat encore des mérites du noir et blanc on chante les vertus du 30x40 et du beau tirage propre. On s'empêtre dans l'artisanat d'art.

L'invention, elle, est ailleurs.

En effet si quelques jeunes photographes dont on peut attendre beaucoup sont apparus ces derniers temps (en France Drahos, Faucon, Boudinet, Klason essentiellement) les changements qui affectent la photo sont infiniment plus profonds que la

maises des galeries et des musées...

Même les reporters les plus réfractaires qui n'imaginaient pas que la photo pût être regardée ailleurs que dans un magazine un livre ou un journal acceptent ou souhaitent exposer chez Agathe Gaillard ou à l'A.R.C. Mais cette évolution pose une question : celle de la création. En effet si le public s'enthousiasme pour

PAR MICHEL NURIDSANY

Le temps des changements

plupart des expositions ne le laissent entrevoir. Et ceux qui manifestent cette évolution ce sont les peintres. Les peintres qui utilisent la photo : Feldmann, Le Gac, Boltanski, Dibbets, Rainer, Burgin, Hilliard, Fulton. Eux ils osent, eux ils inventent, remettent en question le médium, l'attaquent, le détruisent ; s'en servent sans prudence et sans respect. Une exposition à l'A.R.C. intitulée *Ils se disent peintres, ils se disent*

photographes montrera du 21 novembre au 4 janvier quelle part les peintres ont pris dans l'évolution actuelle de la photo et comment de leur côté de jeunes photographes font retour sur eux-mêmes pour explorer leur domaine. Ils découvrent bouleversés – et pour certains ravis – que peut-être Boltanski avait raison lorsqu'il disait « La photo c'est le reportage, le reste c'est de la peinture. »

SUR LA PHOTO

Deux livres sur la photographie sont parus récemment aux éditions du Seuil. Décevants dans l'ensemble tous deux. Qu'il s'agisse de *La Photographie* de Susan Sontag ou de *La Chambre claire* de Roland Barthes. Bien que contestable par certains de ses aspects l'un des meilleurs textes sur la question est *Voir le voir* de John Berger (Editions Alain Moreau).

En livre de poche trois ouvrages me paraissent à recommander : *Histoire de la photographie* de Jean-A. Keim (Que sais-je ?, P.U.F.) et par le même auteur *La photographie et l'homme* (Castermann/Poche) et d'autre part *Photographie et société* de Gisèle Freund (Seuil).